

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 NOVEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : La chanson du grand père, par Victor Hugo.—Poésie : La Révd Mère Saint Alphonse, par J.-B. Caouette.—L'éphémère mariage, par J. H. Rosny.—Les chasses aux grandes fauces, par Edouard Foa.—L'âge des ivrognes.—Poésie : Vanitas vanitatum, par Fournier de Belleval.—Notre capital, par Varennes.—Conseils aux jeunes femmes, par Française.—Nos gravures.—Au pied du grand saule, par Laurette de Valmont.—Poésie : Sur la tombe d'un paysan, par Gaston Ringard.—Mondanités, par Ann Séph.—Renseignements divers.—Primes du mois d'octobre.—Théâtre.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons canadiens : Le chevalier Henry de Tonty ou Main de Fer, par Régis Roy.

GRAVURES.—Angleterre.—La défense de Gibraltar.—L'arche construite à Québec en l'honneur du contingent canadien.—L'exécution de Knezevitch : Le coup de grâce.—Québec : Départ du contingent canadien pour le Transvaal.—Montréal : Aspect du Champ-de-Mars, lors de la grande démonstration du 29 octobre.—Les ambulancières qui viennent de s'embarquer, à Southampton, pour soigner les blessés au Transvaal.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Il faut bien en parler de cette guerre, puisqu'un millier des nôtres sont partis pour la faire ; mais, en attendant, les nouvelles ne sont pas précisément folâtres et on est forcé de reconnaître que ces paysans, les Boers, ne sont pas des adversaires à dédaigner, bien qu'ils n'aient pas d'armée à proprement parler.

En effet, ils n'ont pas de troupes régulières, si ce n'est un corps insignifiant composé de jeunes gens étudiant les diverses branches de l'art de la guerre. Ils n'ont pas d'armée permanente, mais, en cas de besoin, comme dans la situation actuelle, toute la nation s'arme et combat.

A 16 ans, chaque Boer reçoit un fusil, et il ne le dépose plus avant d'avoir atteint la soixantaine, ce qui veut dire qu'il est soumis à l'impôt du sang. Quand la patrie est en danger, tout Boer valide prend son fusil, monte à cheval, charge sa monture, reçoit ses munitions de guerre, des provisions pour une quinzaine de jours et va grossir la bande de son district. L'armée Boer n'a donc ni intendance, ni administration mili-

taire, ni rien de ce qui rend si difficile la mobilisation des grandes puissances militaires.

Là-bas, chaque homme se bat pour la parcelle de patrie qu'il possède et qu'il représente. Chaque homme paye ses impôts de guerre sous forme de contribution personnelle, c'est-à-dire qu'il se charge de son propre entretien.

Et qu'on n'aille pas croire que ce n'est pas là une armée sérieuse, et que ces bandes sans cohésion apparente doivent facilement plier devant un ennemi organisé selon les principes des armées modernes, les généraux Symons et White en ont eu la preuve. Ces vieux soldats, rompus aux fatigues et à la tactique ont été déconcertés en voyant la manière d'agir de leurs adversaires, qui n'avaient guère eu le temps d'étudier les principes de la guerre, dans les collèges militaires.

Ces Boers, qui sont d'admirables cavaliers, manient superbement le fusil—le nombre d'officiers anglais tués en est la preuve—et, vivant dans un pays accidenté, où les gorges, les ravins, les défilés sont innombrables, ils ont des ruses de guerre qui déjouent les plans les mieux combinés. C'est une guerre de guérillas, de chouans, si vous voulez, mais ce n'est pas la moins dangereuse.

A part ces troupes qui tiennent la campagne, le Transvaal possède un corps d'artillerie qui n'est pas à dédaigner, bien que les Anglais en parlent avec un certain mépris.

Dans les conditions ordinaires, cette armée sera sans doute impuissante à résister à une armée moderne, mais c'est peut-être celle qu'il faut au Transvaal.

Les Boers, en effet, refusent la bataille rangée, et ils ont su profiter de toutes les ruses des peuplades sauvages qui les environnent. Une troupe de Boers fonce sur l'ennemi au grand galop, puis, presque à bout portant, ils font feu, pour tourner bride aussitôt et se rallier hors portée de leurs adversaires. Ils se cachent dans les replis de leurs rochers, ils harcèlent l'ennemi, l'épuisent lentement, et leurs embuscades inspirent une telle terreur à l'adversaire que celui-ci ose à peine avancer ou ne peut que s'efforcer de garder des positions une fois acquises.

C'est pour cela qu'ils ont pu obtenir des succès, en profitant de l'offensive prise par leurs adversaires, qui auraient peut-être dû attendre l'arrivée des renforts suffisants pour aller en avant avec certitude ; mais c'est là matière d'appréciation de tactique, et nous sommes bien loin pour pouvoir bien en juger.

Quoi qu'il en soit, il est évident que force restera aux armes anglaises, si elles sont bien conduites, mais c'est une guerre qui coûtera cher.

Que Dieu protège les nôtres, car bien des mères, des sœurs, des fiancées attendront leur retour en priant.

*** Cette guerre du Transvaal, dont les événements servent de prétextes à la hausse ou à la baisse de la bourse, c'est-à-dire à faire des fortunes et des ruines, en même temps qu'elle diminue le nombre de nos contemporains, a galvanisé le cerveau commercial d'un cockney, habile mais canaille.

Cet insulaire ingénieux avait pensé que l'Angleterre aurait besoin de soldats. Il fit annoncer dans les journaux français, hollandais, allemands et suisses, que le "gouvernement anglais cherchait des hommes pour le Transvaal ; ils devaient être sains et savoir monter à cheval. On leur promettait trente-six dollars par mois. Envoyer cinq francs (\$1.00) à M. Gordon, p. Ad. Sheppard, 23, Carnaby street, Regent, London." Aussitôt, dit le *Daily Mail*, des centaines de lettres arrivèrent de Paris, d'Amsterdam, de Berlin, de Bâle, d'Anvers et de La Haye. On en compta 552 en huit jours. Cependant, M. Gordon se rendait tous les jours, en flânant, jusqu'au numéro 23, de Carnaby street. Là, il n'y avait pas de bureau de recrutement, mais une simple et modeste épicerie, qui portait à sa vitrine une plaque avec ces mots : "Les lettres sont reçues ici."

M. Gordon prenait donc son courrier, sujet d'étonnement pour les facteurs, et touchait les cinq francs que

chaque enveloppe contenait. Il a gagné ainsi plus de mille dollars. Bien entendu, les correspondants n'entendaient plus parler de Gordon ni de leurs cinq francs, tant et si bien que la police s'émut de la chose, mais le gibier avait senti le chasseur et avait disparu.

C'est, paraît-il, un homme de mauvaise mine et d'accent étranger.

Serait-ce Dreyfus ?

** Une "grande vente par autorité de justice" a eu lieu le 31 du mois dernier, à Westmount, cette charmante petite ville que nous avons si longtemps connue sous le nom de Côte Saint-Antoine et qui est certainement la plus jolie localité, non seulement de la Province de Québec, mais aussi de tout le Canada.

Si gracieux que soit cependant ce bijou de minuscule cité, la vente susdite prouve qu'on y peut trouver un défaut, sous forme d'un collectionneur toqué de choses macabres.

Parmi les objets qui ont été offerts en vente, avec force réclame, on remarque les suivants :

Modèle de l'échafaud qui a servi pour pendre J.-R. Birchall, de Woodstock, Ont. ;

Tabac de Sam Parslow, présenté par son frère, une heure avant la pendaison, dans la prison ;

Morceau de la corde de Cordélia Viau ;

Morceau de la corde qui a pendu Sam Parslow ;

Collection d'Olivier dit Saucet et de sa femme qu'il a tuée à Sorel ;

Morceau de la corde qui a servi pour pendre Larocque, à L'Orignal ;

Morceau de batiste noire qui a servi à entourer le bas de la potence de la double pendaison de Sam Parslow et Cordélia Viau, à Sainte-Scholastique ;

Collet porté par Blanchard, lors de son exécution à Sherbrooke ;

Chaussures que portait J.-R. Birchall, durant son procès, à sa sentence et à son exécution ;

Carte de Noël de John-Reginald Hooper, qui a subi son procès à Joliette, pour le meurtre de sa femme et qui a été acquitté ; ensuite arrêté de nouveau pour avoir essayé de la noyer, en la jetant du pont Maskinongé dans la Rivière-du-Loup et a été trouvé coupable à Trois-Rivières et condamné par le juge Bourgeois, à 25 ans de pénitencier ;

Dernier cigare trouvé en la possession de T. Nulty ;
Dernier cigare trouvé en la possession de S. Parslow ;

Collection de cordes et courroies d'exécutés ;

Courroies qui ont servi à l'exécution de Welter et qui ont été, plus tard, apportées à Valleyfield pour l'exécution de Shortis qui, à la dernière minute, fut gracié.

Voilà pour les amateurs d'objets rappelant des événements malpropres.

Parmi les soi-disant curiosités, on remarquait (tous jours d'après le prospectus) :

Crâne d'ours cannelle tué à Saint-Léon, en 1881 ;

Pistolet à pierre trouvé lorsqu'ils ont creusé les fondations de l'Hôtel de Ville à Trois-Rivières ;

Fusil de cavalerie (Blunder-buss) qui a servi dans la campagne de Waterloo, en 1812 (!) et emporté au Canada, par J.-Bte Normand ;

Tête en bois représentant Notre-Seigneur, trouvée en creusant un puits à la Pointe-du-Lac ;

Panage (sic) de caribou, chevreuil, original, buffle, etc., etc. ;

Morceau de robe faite en verre (! !)

En réalité, ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'orthographe et le style du prospectus.

** Vous savez que beaucoup de personnes n'admettent pas l'expression de "Fête des arbres," et soutiennent que l'on devrait s'en tenir à la traduction littérale de l'anglais, *Arbor Day*, et je crois même que l'honorable M. Joly, le grand ami de nos bois, s'est déjà exprimé en ce sens.

Les Français ne sont pas de cet avis, car je trouve dans un journal de Paris un article intitulé la "Fête des arbres," à propos d'une réunion qui vient d'avoir